



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de l'ouvrage “ Proliférations ” d'Anna Tsing

Hélène Artaud

► **To cite this version:**

Hélène Artaud. Compte-rendu de l'ouvrage “ Proliférations ” d'Anna Tsing. Natures Sciences Sociétés, 2023, 31, pp.120 - 141. 10.1051/nss/2023025 . hal-04150058

**HAL Id: hal-04150058**

**<https://hal.science/hal-04150058>**

Submitted on 4 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Proliférations**

Anna L. Tsing

Wildproject, 2022, 120 p.

Ce court volume d'une centaine de pages, composé de trois articles sélectionnés par les éditions Wildproject, et substantiellement préfacé par Isabelle Stengers, permet sans nul doute de pénétrer de plain-pied l'univers original de l'anthropologue Anna Tsing. La critique du capitalisme, l'ode à la créativité polyphonique du vivant, la place que l'homme occupe dans un tissu interspécifique, fragile et précaire, dont il peut résorber ou entretenir les possibilités d'agencement, constituent autant de thèmes qui trament le livre et participent à en assurer l'unité. Car, en dépit de son format réduit, le présent volume défend un projet ambitieux : celui de compiler, pour un lectorat qui n'est pas celui des spécialistes de l'œuvre d'Anna Tsing mais « nous autres, qui nous soucions des avenir entrelacés des humains et non-humains », des textes d'une forte hétérogénéité éditoriale et chronologique.

Le premier essai, intitulé « De nouveaux mondes sauvages », paru en 2018 sur le blog de l'éditeur indépendant britannique Little Toller Books, est tendu vers une question centrale : comment des espèces, vivant jusqu'alors de façon discrète ou inoffensive, peuvent-elles se muer en des êtres terribles et « se frayer un chemin de destruction dans le paysage ? » (p. 36). La réponse qu'apporte Tsing est sans équivoque. En transformant de façon radicale les milieux, le modèle impérialiste et industriel a actualisé les capacités destructrices d'espèces devenues des « monstres écologiques » incontrôlables (p. 32). *Merremia peltata*, méduse, cicadelle brune, champignon sont autant de ces nouvelles ensauvagées qui ne font pas que croître dans les ruines mais « collaborent » (p. 27) et participent à leur pérennisation en « étouffant » toutes possibilités d'agencements interspécifiques (p. 30). La versatilité d'un vivant « chatouilleux<sup>1</sup> », prompt à répondre et à se répandre avec une vitalité inattendue, installe le lecteur dans un espace « terrifiant », qui n'est toutefois pas dénué de promesse et de possibilités. C'est là toute la finesse de la pensée d'Anna Tsing de concilier dans un même geste la critique sans complaisance d'un modèle capitaliste qui a participé à l'effondrement du monde et un appel passionné à le réenchanter. La rupture occasionnée par des « pratiques industrielles et impériales, intentionnellement inattentives » (p. 41) n'est pas, en effet, irréversible. Peut-être est-il encore possible d'opérer, par le recours à cet « art de l'attention » qui irrigue toute l'œuvre

---

<sup>1</sup> Stengers I., 2003. « Gaïa la chatouilleuse », *La Recherche*, hors-série 11, 36-39.

d'Anna Tsing, un changement profond ? C'est une question dont l'auteure délègue ultimement la réponse au lecteur.

Le deuxième chapitre « Résurgences et proliférations », daté de 2017<sup>2</sup> et issu d'un volume consacré à la soutenabilité dirigé par Brightman et Lewis, est rigoureusement charpenté et sensiblement plus long que le précédent. La terminologie de « soutenabilité », dont l'auteure se propose dès l'entrée de préciser le sens, est l'occasion d'opposer deux formes d'écologies singulières : l'« holocène », d'une part, qui correspond à un processus dynamique de « résurgence multi-espèces » favorisant le maintien et le renouvellement des assemblages interspécifiques ; l'« anthropocène », d'autre part, qui stimule les phénomènes de proliférations tels que ceux précédemment aperçus, en soumettant à un état paradoxal de « séparation » et d'« entassement » des organismes dont la complexité biologique est réduite et la vie « disciplinée » (p. 63). Holocène et anthropocène ne doivent pas être ici considérés comme des ères temporelles distinctes et successives, mais bien comme des « modes écologiques divergents » susceptibles de s'enchevêtrer (p. 52). Cette précision de l'auteure est fondamentale pour qu'affleure la tonalité résolument optimiste de ce texte. L'emboîtement des écologies, de résurgence et de prolifération, crée une temporalité bouleversée, semblable à celle du « compost » d'Haraway<sup>3</sup> dans lequel se court-circuitent passé et présent. Comme dans le compost, la coexistence de ces modes écologiques ouvre la possibilité de passer de l'un à l'autre et de déjouer ainsi la fatalité tragique contenue dans la terminologie d'anthropocène. C'est bien en effet cette possibilité d'y rétablir et de faire croître l'holocène qui donne à la vie dans les ruines son sens et explique la dimension quasi programmatique du dernier tiers de ce texte, dont le ton se rapproche de celui d'un manifeste en faveur de l'anthropologie. Dans un monde soumis à une simplification mortifère, seule une discipline susceptible de faire apparaître « les disparités et d'en montrer l'importance » (p. 71) semble en mesure de faire progresser la résurgence. C'est toutefois à la condition de réorganiser l'anthropologie, dans ses objectifs et ses méthodes, que cet espoir peut aboutir. L'ouverture interdisciplinaire aux sciences naturelles, la profondeur historique et comparative, l'attention à des rencontres nouvelles (p. 69) sont autant de propositions qu'avance Tsing pour favoriser ce renouveau et participer ainsi à résorber l'ère de la prolifération.

---

<sup>2</sup> La date ne figure pas dans la partie « Crédits » qui recense l'origine de chacun des textes composant le volume.

<sup>3</sup> « Dans les récits du Chthulucène, contrairement aux histoires dramatiques qui dominent les discours sur l'Anthropocène et le Capitalocène, [...] l'ordre est reticoté » (Haraway D.J., 2020. *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, p. 108-109).

Le troisième texte, d'écriture plus libre et abondamment annoté, daté de 2012 et extrait d'un projet éditorial inachevé, porte indiscutablement l'empreinte de Donna Haraway à laquelle il est d'ailleurs dédié. Le champignon est ici mobilisé à titre de « métaphore<sup>4</sup> » pour revisiter, dans la diachronie, et sous la forme d'un « plaidoyer fongique » les relations interspécifiques telles qu'elles ont été définies, compromises ou suspendues, par le capitalisme. Le champignon est en effet l'occasion – sinon parfois le prétexte – à engager la critique radicale d'un modèle qui nous a rendus inattentifs au monde et dont les prémices sont à rechercher dans les textes religieux. En accusant la séparation entre l'homme et le reste des vivants, ces derniers ont fait prévaloir l'idée de « nature humaine » et d'essence sur celle de relations et d'assemblages. C'est dans la parfaite ligne de Donna Haraway que Tsing pointe la primauté de la symbiose, de « l'interdépendance des espèces » (p. 81) sur l'individu et incite à s'affranchir du seul point de vue humain pour investir la perspective d'autres existants (p. 82). Dans la rétrospective du modèle capitaliste, dont l'auteure rappelle ici quelques-unes des étapes structurantes (la naissance de l'État et des élites, la sédentarité, la stabilité sociale et sa hiérarchisation assurées par l'agriculture intensive), le champignon occupe une place ambivalente. Tour à tour « ennemi » (p. 92) ou complice (p. 99) des valeurs impérialistes et masculines, le champignon occupe les interstices d'un propos qui peut surprendre un lecteur non averti. L'emballage critique est tel dans ce troisième essai que l'auteure fait bien souvent l'économie des liens qui lui permettent de passer de la plantation au procès sans appel des femmes blanches qui « en protégeant leurs maisons contre les moisissures, les moustiques et le métissage [...] sont devenues des modèles d'aliénation des espèces et des sous-espèces » (p. 100). La générosité des notes qui complètent le texte ne suffit pas à atténuer l'étourdissement que peut éprouver le lecteur saisi dans un tourbillon d'objets dont l'agencement et les liaisons peinent à apparaître.

C'est là sans doute l'une des principales fragilités de ce volume. S'il entend capter un lectorat plus large que celui « des collègues spécialistes » (p. 20), ce livre peut aussi les égarer. Pour la lectrice convaincue que je suis de la nécessité de la pensée d'Anna Tsing, de la force et de la beauté des pistes qu'elle ouvre, la découverte de ce nouveau volume attise des sentiments contradictoires. *Proliférations* est, en effet, un pari risqué. Dans la perspective la moins favorable, il se pourrait que l'abréviation d'une pensée qui a besoin pour être pleinement comprise d'un espace argumentatif suffisant suscite chez le lecteur une certaine perplexité, notamment à la lecture de ce troisième essai. Ce dernier pourrait s'étonner, en effet, du regroupement établi entre des objets de la marge (femmes, esclaves, animaux) et se demander

---

<sup>4</sup> Haraway D.J., Neyrat F., 2016. « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene », *Multitudes*, 65, 75-81, p. 78, [www.multitudes.net/anthropocene-capitalocene-plantationocene-chthulucene-faire-des-parents/](http://www.multitudes.net/anthropocene-capitalocene-plantationocene-chthulucene-faire-des-parents/).

si cette unité ne dessert finalement pas le projet qui guide ces critiques, en faisant du point de vue capitaliste ou moderne qui les a jusqu'alors contenus en périphérie le point de référence à partir duquel élaborer un contre-récit. Dans le meilleur des cas, le format synthétique de ces textes incitera le lecteur à s'aventurer avec quelques prises dans les œuvres d'envergure de Tsing. La lumineuse et sensible préface de Stengers, qui fournit les éléments de liaisons et de contextualisation nécessaires à une entrée assurée dans ces trois chapitres, encourage pleinement à le penser.

**Hélène Artaud**

*(MNHN, UMR PALOC, Paris, France)*

[helene.artaud@mnhn.fr](mailto:helene.artaud@mnhn.fr)

Compte rendu à paraître dans *Natures Sciences Sociétés*, 31, 1, 2023, <https://www.nss-journal.org/fr/>